

XYZ. La revue de la nouvelle

À bout de peur

Sylvaine Tremblay



Numéro 32, hiver 1992

Salle d'attente

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1992). À bout de peur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 50–51.

À BOUT DE PEUR

SYLVAIN TREMBLAY

Pour jb

La salle où elle se trouvait n'était ni très grande ni très petite. Plusieurs lieux s'y croisaient au hasard de portes discrètes, de paravents disposés avec élégance, de murs en trompe-l'œil qui procuraient une impression d'espace indéfini, mouvant.

Les fauteuils semblaient disposés sans plan défini, permettant aussi bien l'isolement que les rencontres, longues conversations, voix chuchotées, retrouvailles bruyantes, étreintes silencieuses, sanglots étouffés.

L'accès à cette salle n'était contrôlé d'aucune manière; pas de rendez-vous, de justification, de douleur criée ou d'espoir camouflé. Pourtant, on ne s'y rendait qu'à bout de peur, on n'y accédait qu'épuisé d'absence, d'errance, de soirs difficiles à écrire de folles lettres jamais postées, à pleurer sur sa vie lorsque le silence envahit tout.

Le silence.

Pas celui des jours heureux et paisibles, ni celui, espéré, de la fin du tumulte ou le silence, grandiose, d'une solitude bienvenue.

L'amour se reconnaît à l'intolérance du silence, précis, singulier de quelqu'un, à la teinte particulière dont il imprègne toute chose.

Salle des pas perdus, salle des amours incertaines, des illusions bercées.

Elle s'y promène, inquiète, fébrile. Ne se souvient plus du trajet, ne sait plus comment ses pas l'ont amenée ici, elle, comme tant d'autres, en cet endroit ignoré des cartes, discours, recommandations. Elle ne connaissait pas l'existence d'un tel lieu où la

souffrance peu à peu s'apaise, où la douleur trouve des limites simples, des murs presque inexistants, fluides, des portes tronquées, les fauteuils trop larges, une lampe douce auprès de laquelle les larmes sont belles et longues, là où dormir est possible.

Salle des rêves évanouis, des passions lointaines, des corps exilés.

Elle dort, s'éveille. Viendra-t-il ?

S'endort à nouveau.

Une odeur de lavande traverse son sommeil. Promesse, souvenir... une main sur son visage, une main s'éloigne, tendrement, avec infiniment de douleur, avec ce qu'il faut de douceur pour que, brisée, elle entende la voix, sa voix à lui, celle des moments de bonheur, des heures graves, celle des corps désunis, des matins éternels, sa voix qui lentement s'éteint comme une musique, vous abandonne, défaits, plus seuls qu'avant.

Comme pleurer sous une lampe douce.

XYZ



Théorie et
littérature



Anne Élane Cliche

Le désir du roman
(Hubert Aquin,
Réjean Ducharme)

216 pages, 19,95 \$

L'auteure propose, dans ce livre, de rouvrir les corpus romanesques d'Aquin et de Ducharme pour faire entendre comment le sujet en souffrance crie, dans la fiction de l'écriture, la forme désirée de sa lecture.

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Qc, H2X 3M4